

« Je pose ma vie... »

Frère François Cassingéna-Trévedy

Je suis le beau pasteur. Je connais les miens et les miens me connaissent, comme le Père me connaît et comme moi je connais le Père. Encore une fois, saisissons bien la suite des idées, entrons bien dans la logique élémentaire du berger qui parle. Il est pasteur, non par usurpation, mais de naissance. Il se promène dans les sous-bois les plus secrets des siens, comme les siens s'aventurent dans ses sentiers les plus subtils. Le pastorat de Jésus, c'est la connaissance intime qu'il a de nous, suscitant la connaissance intime que nous avons de lui. C'est un pastorat non extérieur ni autoritaire, mais immanent et intuitif. Les brebis de Jésus sont ses brebis privées (Jn 10, 12), ses connaissances et ses « amies » (Jn 15, 14). Comme la petite brebis apprivoisée de la délicieuse histoire que Natân raconte à David, elles mangent son pain, boivent dans sa coupe et dorment dans son sein (2 S 12, 3); elles sont gratifiées non pas d'un numéro, mais d'un nom. Pareil apprivoisement, pareil artisanat sont à mille lieues de l'élevage industriel, de l'extermination industrielle, de l'anonymat informatique ! Il n'y a que l'homme pour imposer à l'homme un numéro, qu'il soit de sécurité sociale ou d'immatriculation concentrationnaire. L'homme abêtit l'homme : Dieu-Homme humanise les bêtes, même les loups.

Grâce à Dieu-Homme, si précaire que soit notre vie, si insignifiante, si anonyme qu'elle nous paraisse, par éclairs, au regard des milliards de vies, des milliards de mondes et de la grande immatriculation administrative d'une société internaute où personne n'est plus une connaissance ni un ami pour personne, nous allons enfin pouvoir nous défaire de notre angoisse et nous mettre à l'aise : nous avons un endroit où poser notre vie. Mieux, nous savons où elle repose déjà : elle repose en Jésus, comme Jésus repose dans le Père. En nous comprenant en lui-même, Jésus nous acclimate en Trinité : il est celui qui entrepose l'homme entre les Trois. La faculté, l'agilité, la liberté qu'il a de poser sa vie, tranquillement, comme on se lève de table, comme on saute du lit, est elle-même à notre disposition. Je me lèverai, dit Jésus, et je partirai vers mon Père (Lc 15, 18). Et laissant tout, ils le suivirent (Lc 5, 11), est-il dit des disciples. Désormais, notre vie va pouvoir se détendre, se dépendre d'elle-même, jusqu'à envisager dans la paix son propre enlèvement et cette heure inconnue qui la remettra là où elle est présupposée depuis toujours. Au lever du Jour, nous allons

pouvoir, nous aussi, plier tranquillement le linge de notre propre vie, en attendant qu'il le blanchisse, lui, notre Vêtement de grand rechange, dans la splendeur de sa lumière.

Extrait de « Sermons aux.